

Village  
people Par Stéphane  
Bonvin

## Mannequins, les petites

Laisser venir à la pub les petits enfants? C'est l'indignation de la rentrée. La bonne tranche de colère si bien précuite qu'il n'y a plus qu'à la mettre au four pour la faire gonfler. Mais bon, si je continue sur cette voie politiquement incorrecte (mais sincère, je vous le jure), ce qui subsiste de mon pauvre scalp va n'échapper...

Reprenons. Cet automne, les publicités de trois marques défraient la chronique – et l'éffraient tout autant. Il s'agit de Prada, Miu Miu et Marc Jacobs qui font poser des adolescentes dans des vêtements d'adultes. Sur certaines réclames, ces jeunes modèles jouent les lolitas (oh, rien à voir avec les poses très sexuelles des pré-ados que l'on voit tous les jours dans la rue). Sur d'autres images, elles ont l'air insouciant d'ados en course d'école... Cette manière d'utiliser des jeunes filles s'est cristallisée en tendance l'hiver dernier, dans le numéro de Noël 2010 du magazine Vogue.

Or donc, après avoir transgressé les codes de la pudeur, après avoir joué sur les identités sexuelles et épuisé tous les mannequins-people, voilà que les publicitaires s'attaquent à d'autres limites. Je comprends qu'on veuille préserver ces jeunes personnes du milieu de la mode et de ses prédateurs souvent dangereux. Mais sorry, désolé, je n'arrive pas à comprendre qu'on puisse s'indigner de telles images. Je n'arrive pas à y voir vice ni malice. Vous me direz que je suis un homme. Que je n'ai pas d'enfant. Que je ne peux pas comprendre. Peut-être que oui, que mon absence d'indignation vient de là. Peut-être.

Ce qui est sûr, c'est que je ressens mille fois plus de malaise et de perversité dans la manière qu'ont aujourd'hui les mères d'habiller leurs fillettes comme des grandes, et de se vêtir elles-mêmes comme des gamines.

Je ne sais pas si ces pubs sont perverses ou mauvaises. Mais je sais qu'elles reflètent l'attitude de milliers de parents banals bien-pensants. Et que c'est, en partie, ce triste effet-miroir qui rend ces pubs dérangeantes.

Je ne sais pas si ces pubs sont perverses ou mauvaises. Mais je sais qu'elles reflètent l'attitude de milliers de parents banals bien-pensants. Et que c'est, en partie, ce triste effet-miroir qui rend ces pubs dérangeantes.

Je ne sais pas si ces pubs sont perverses ou mauvaises. Mais je sais qu'elles reflètent l'attitude de milliers de parents banals bien-pensants. Et que c'est, en partie, ce triste effet-miroir qui rend ces pubs dérangeantes.

# Désobéir, invite-t-elle

Stéphanie Pahud signe un petit traité féministe qui appelle les femmes et les hommes à s'inventer hors des clichés.

**Marie-Claude Martin l'a rencontrée**

Stéphanie Pahud ne ressemble pas à sa carte de visite. Universitaire au look peu académique, féministe indépendante, linguiste passionnée d'images, elle vient de publier un *Petit traité de désobéissance féministe* qui invite à se défaire des préjugés... sans tomber dans de nouveaux.

Parce qu'elle a surdynamisé le discours féministe, elle est devenue en quelques années l'interlocutrice privilégiée des médias romands. Dès qu'il s'agit de savoir pourquoi on habille les filles en rose et les garçons en bleu, pourquoi les mariages princiers fascinent autant ou pourquoi la presse continue d'accoler l'adjectif «jeune» à une conseillère fédérale passée la quarantaine, on peut compter sur son sens de l'à-propos. Atypique dans son discours, elle l'est aussi dans sa trajectoire. Fille de garagiste et de secrétaire, élevée loin du cursus académique, elle dit avoir eu la chance d'avoir des parents peu conformistes. «Il n'y a jamais eu de répartition des rôles à la maison, en tout cas, cela n'a jamais été formulé. Quand le frigo était vide, quelque'un le remplissait. Quand on avait faim, mon

père ou ma mère faisait la cuisine.» Si enfant, elle préférait les jeux de garçons, à l'adolescence, elle commençait à s'amuser avec les codes vestimentaires, à mélanger le masculin et le féminin, à se chercher entre minijupe et cuir noir. «J'avais des morceaux de personnalité qui ne collaient pas ensemble; je n'en traçais dans aucune case, y compris socialement.»

À l'université, elle choisit la linguistique qui lui permet de travailler sur les stéréotypes, et particulièrement les stéréotypes de genre, notamment avec Sylvie Durrer, devenue entre-temps cheffe du Bureau fédéral de l'égalité. «Mes premières armes, je les ai faites avec elle, ou plutôt contre elle. Au début, je ne voulais pas être taxée de féministe, j'avais tous les préjugés que certains ont toujours. J'y suis venue progressivement.» Aujourd'hui maître-assistante à l'Université de Lausanne, elle vient de publier *Petit traité de désobéissance féministe*, titre à double sens. Désobéissance au féminisme? Ou désobéissance féministe? Les deux. «Désobéir à un certain féminisme, mais avec féminisme.» Si elle est habile à débus-

quer le cliché et à déconstruire ce que tout le monde s'accorde à trouver «naturel», elle se garde bien d'inventer de nouveaux dogmes. Son livre est un essai sur la possibilité de s'inventer soi-même, au-delà des injonctions de genres, partant du principe que rien, jamais, n'est définitif.

**Le Temps: Votre livre pourrait être sous-titré «Le féminisme pour les Nuls». On y apprend notamment que le mot a une connotation péjorative dès son origine.**  
**Stéphanie Pahud:** Le mot féministe a été créé en 1870 par le corps médical pour désigner un arrêt de développement et un défaut de virilité chez un sujet masculin. Deux ans plus tard, le mot apparaît dans *L'Homme-Femme* une pièce d'Alexandre Dumas fils, un essai qui condamne une femme adultère.

**– La troisième partie de votre livre où vous interrogez une cinquantaine de personnes sur leur rapport au féminisme en atteste, le mot est trop lourd pour qu'on ait envie de le revendiquer. Faut-il l'abolir ou le remplacer?**

«Le mot féminisme est malac c'est un mot piégé: on le dit et on ne pas rendre justice à ce qui a été fait pour en arriver aux réflexions contemporaines. En revanche, quand on dit «féministe», on n'entend qu'une part de l'humanité alors que le féminisme que je prône concerne le monde. Les hommes comme femmes doivent trouver le moyen de sortir des rôles qu'on leur a assignés.»

**– Le féminisme que vous prônez il y en a donc plusieurs, et sont contradictoires, d'où la confusion.**  
**Vous essayez de commencer par une mise au point.**

«Oui, cela me paraît nécessaire pour savoir de quoi on parle. J'évoque trois grands courants: essentialistes qui postulent une différence de nature (biologique et psychologique) entre hommes et femmes, différence qui génère deux manières d'être au monde. C'est le fameux «Les hommes

## Obéissantes ou pas? Cinq figures féminines sous la loupe

> Sur une liste de dix noms proposés, Stéphanie Pahud en a retenu cinq



### ■ Caster Semenya: hors norme

«Médaille d'or aux 800 mètres des Mondiaux de Berlin, on l'a soupçonnée de ne pas être une femme et elle a dû passer des examens. Les médias n'en voulaient pas tant à l'usurpation éventuelle de son titre qu'à son incertitude sexuelle. Elle a dit simplement: «Dieu m'a faite ainsi.» Est-ce plus scandaleux d'attribuer une médaille à une personne dopée ou à une personne intersexée?»



### ■ Alice au pays des merveilles: la créativité

«Le livre de Lewis Carroll est le premier roman que j'ai lu, il m'a accompagné toute mon enfance. Pour une linguiste, c'est un cas fascinant car elle invente une langue dans la langue. Alice va regarder au-delà des normes, c'est une construction autonome de sa personnalité. Pour moi, la désobéissance est créative.»



### ■ Kate Middleton: l'encouplement

«Elle révèle la persistance des modèles sociaux, ce besoin que les femmes ont de se réaliser à travers un homme. Elle incarne le paradoxe de nos sociétés: d'un côté une sexualité multiple et de l'autre l'«encouplement» selon les normes hétérosexuelles, comme l'appelle le philosophe Vincent Cespedes. Elle est l'épouse de. Elle n'est pas représentée comme une personne mais comme une fonction.»



### ■ Lady Gaga: le néant

«C'est un pur produit médiatique. Musicalement, il n'y a rien d'innovant et, socialement, elle fait du politiquement correct sous le couvert du progressisme. Je suis sans pitié.»



### ■ Margaret Thatcher: l'ambivalence historique

«Elle a été instrumentalisée par les féministes et les antiféministes. C'est la femme la plus citée dans les études sur les femmes et le pouvoir et, en même temps, elle a été la première grande décepteur des féministes: ce n'est pas parce qu'on est femme à la tête d'un qu'on fait avancer la cause des femmes. Elle montre que le féminisme essentialiste se fourvoie: preuve que les femmes ne font pas de politique autrement.»

## Le nez dehors

### Dans le cerveau

Le Brain Bus propose pour la 2e fois une exposition itinérante et interactive sur le fonctionnement du cerveau humain. Thématique de cette année: les troubles fonctionnels. Que ce passe-t-il dans notre crâne en cas d'épilepsie, Alzheimer, Parkinson, dépression ou encore sclérose en plaques? Comment fonctionne la douleur? Sa 27, 10-17h, Yverdon-les-Bains, rue des Remparts. Gratuit. Rens. [www.brainbus.ch](http://www.brainbus.ch)

### Fête de la Préhistoire

Le Village lacustre de Gletterens organise ce dimanche une grande fête de la Préhistoire. Les visiteurs pourront y observer la confection d'une pigroge à la hache en pierre, découvrir le tir à la sagaie ainsi que la taille de silex et de nombreuses autres animations. Sanglier est également prévu pour le repas de midi. Di 28, animation dès 10h30. 3.- adultes, 1,50.- enf. [www.village-lacustre.ch](http://www.village-lacustre.ch) Magali Dubey

## 2007, Vini Rovio Ronco

**Vinothèque**  
Par Pierre-Emmanuel Buss



Sous nos latitudes frisquettes, la canicule marque les esprits. Après les records de chaleur de l'été 2003 et la sécheresse de 2009, les températures ont atteint des sommets cette fin août. De quoi ravir Gianfranco Chiesa. Le vigneron de Rovio, au-dessus du lac de Lugano, vinifie un de ses merlots uniquement «les années spéciales». Baptisé du nom du millésime, élevé 24 mois en barrique, c'est un vin qui se mérite avec seulement 3000 bouteilles produites. En attendant le 2009, qui

perçoit des arômes de petits fruits rouges (framboise) et de réglisse. La bouche est ronde et juteuse avec une belle structure soulignée par des tanins soyeux. Le fruit (pruneau mûr) prend le pas sur l'élevage matérialisé par une note de pain grillé. La longue finale se termine pour une pointe d'amertume. Un beau merlot élégant et digeste (13 degrés d'alcool) idéal pour accompagner une côte de bœuf grillée. Après avoir étudié l'oenologie et la viticulture à Changins, Gianfranco Chiesa s'est mis à son compte en

rience isolée dans un canton où le taux d'humidité élevé – et donc le risque de pourriture – décourage beaucoup de vocations. Avec 7,5 hectares de vignes, Vini Rovio Ronco propose 14 vins pour une production annuelle de 400 bouteilles. Le Merlot Rovio Riservé exclusivement issu des parcelles situées sur la commune de Rovio, le vin emblématique du domaine Mention spéciale pour le San Vigilio, assemblage de gamaret (75%) et syrah (25%). Une curiosité pour terminer: le Bianco Pugerina, pur chasselas issu d'une vieille-vigne



**Stéphane Pahud:** «Je suis pour que chacun, homme et femme, homosexuels, hétérosexuels, trouve sa voie en dehors des assignations.»

LAUSANNE, 11 JUILLET 2011

les lois, et aussi sur les imaginaires. Mais c'est difficile tant la tentation de ressembler à ce à quoi, et pour quoi, nous sommes programmés est fort.

– Vous êtes très attentive à la pub, dont vous dites qu'elle est par nature conservatrice alors qu'on a l'impression du contraire.

– Sur le plan économique, le système de genre est au cœur du dispositif publicitaire: il faut que ce soit féminin ou masculin. Cette distinction intervient dans la segmentation des marchés, du packaging aux arguments de vente. En plus de différencier radicalement le féminin et le masculin, la pub rend surtout naturelles ces différences. On l'observe à travers des expressions comme «vraie» femme, «vrai homme», La Femme, L'homme, autant d'expressions qui font passer pour naturel et universel quelque chose de socioculturel, y compris auprès des enfants, sexués de plus en plus tôt. Je n'ai repéré qu'une seule pub sur des milliers qui reste neutre, celle d'une voiture, sans personnage dans l'image, avec comme slogan: «15 390 euros. C'est le prix à payer pour avoir une chance de raccompagner enfin quelqu'un ce soir.»

– Et les médias? Vous dites qu'ils ne sont pas un simple reflet de la réalité mais qu'ils participent, indirectement, à entretenir le verrouillage des identités féminine et masculine.

– Malgré la parité acquise, les médias continuent à demander aux femmes un point de vue spécifique de femme, supposant ainsi qu'il en existe un: plus d'empathie, de pragmatisme etc. C'est le «contrairement aux hommes» qui prévaut souvent et qui trahit une pensée essentialiste. Je l'ai remarqué quand on m'a posé toutes ces questions en décembre dernier sur le fait qu'il y aurait quatre femmes au Conseil fédéral. Tout se passe encore comme si leur identité sexuelle était la pierre angulaire de leur identité politique. Le vocabulaire non plus n'est pas le même. Hormis les descriptions physiques plus fréquentes quand il s'agit de femmes, avez-vous remarqué combien elles sont plus jeunes à âge égal que les hommes? On m'a dit que c'était une forme de galanterie, de courtoisie alors que c'est un vieux paternalisme qui traîne.

– Pour vous, désobéir c'est quoi?  
– Survivre sans étiquette.

«Petit traité de désobéissance féministe», Stéphanie Pahud, Ed. Artésia.

viennent de Mars et les femmes de Vénus». Les différentialistes, c'est le deuxième courant, estiment aussi qu'hommes et femmes ont des aspirations différentes. Elles considèrent en revanche que ces différences sont construites et entretenues, et non biologiquement inscrites. Elles entendent faire entendre la différence féminine, et la valoriser. La tendance universaliste reconnaît des différences anatomiques mais postule une équivalence ontologique entre tous les êtres humains. Ce courant considère que les rôles sexués ne découlent pas «naturellement» des différences biologiques mais résultent de constructions sociales, historiques et culturelles. Pour ces dernières, il n'y a pas de spécificité féminine,

et ce sont les hommes comme les femmes qui doivent se soustraire au déterminisme pour se définir comme être humain avant tout.

– Où vous situez-vous?

– Dans la dernière catégorie. Je suis pour que chacun, homme et femme, homosexuels, hétérosexuels, trouve sa voie en dehors des assignations. Que chacun s'amuse à changer de costume quand il en a envie, que chacun se construise le plus librement possible. C'est ce que j'appelle désobéir. Mais je suis bien consciente que ce que je dis ne vaut que pour nos sociétés démocratiques et libérales.

– Mais comment savoir ce que je veux vraiment? Cette identité à la

carte ne va-t-elle pas encore renforcer l'individualisation à outrance?

– Nous sommes des animaux sociaux, c'est vrai, et donc déjà contraints. Mais dans ce jeu des contraintes, il existe des espaces. S'il est nécessaire de fonctionner avec des représentations collectives, sans quoi la notion même de société serait abolie, il y a une marge entre la désocialisation à l'extrême et l'intégration à outrance. C'est cette zone grise qui permet de jouer. Mais en général, tout concourt à nous mettre dans le noyau dur. Notre identité se construit par un système de représentations que véhiculent notamment l'école, les médias, la pub, toute forme de socialisation qui s'entrecroisent. On peut agir sur

## Bon appétit

Par Maxime Pietri

# Champi par-ci, champi par-là

Notre carrière de champignonneur médiocre est émaillée de souvenirs glorieux: un bolet solitaire à quelques mètres de la langue terminale du glacier de Bionnassay, une grande morille blonde enlacée d'une petite vipère dans les hauts de Champéry et enfin, en Corse, quelques amanites oranges sous un chêne vert puis une sortie de bolets près du littoral, à Noël. L'année 2011 semble boiter des deux jambes.

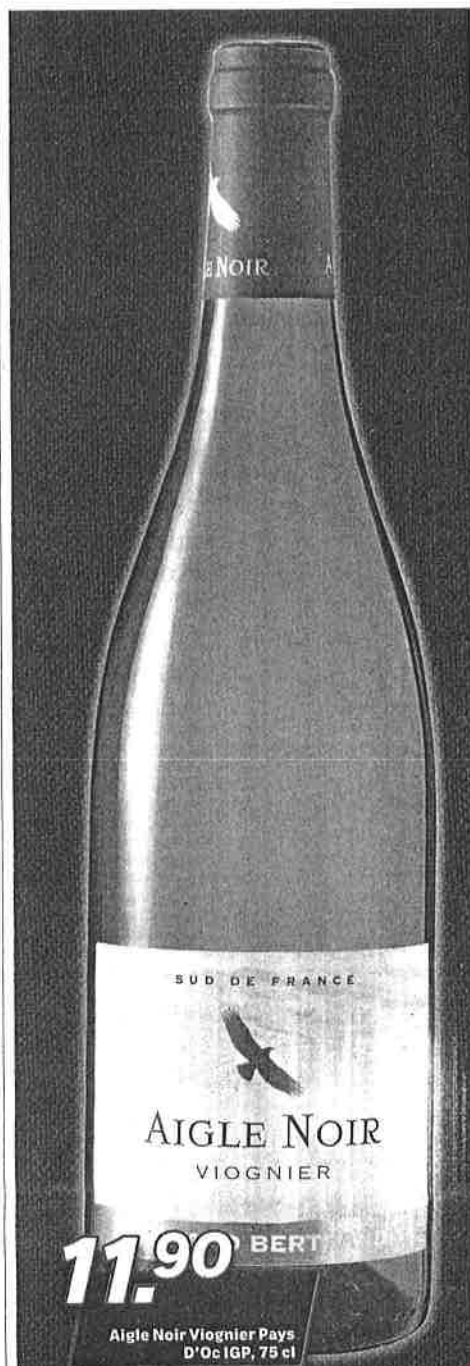
après une sortie laborieuse, sont absents pour l'instant. Les champignons d'automne, eux, sont déjà là! En dix minutes, Robuchon règle une salade de champignons de Paris au parmesan (1). 600 g de ces champignons coupés en fines lamelles sont nappés d'une sauce faite avec le jus d'un citron, sel et poivre, 1 cc de fleur de thym frais et hachés, 1 gousse d'ail dégermée et pelée, 2 cs de persil plat, 2 cs de basilic frais et

lique, 1 cs d'huile et 4 cs de beurre. Là-dessus, hors du feu, alterner des couches de tranches de patate (1 kg) et de champignons de Paris (250 g) sans léziner sur les noisettes de beurre, sel et poivre de rigueur. Couvrir de 4 cs de beurre en pommade et enfourner à 175° pendant environ 30 min. Les œufs sur champignons viennent d'Italie (3). Couper en deux, dans leur sens vertical, 6 œufs durs. Les



brunise les pieds et les chapeaux. Faire suer à l'olive 8 min oignons et ail hachés, puis les champignons avec sel et poivre. Laisser tiédir et remplir les fleurs. Ranger dans un plat huilé à l'olive et donner environ 10 min de four à 170°. Gicler un peu de jus de citron avant de servir. Notons qu'en l'absence d'oranges tout champignon fait ventre.

1. Tout Robuchon, Perrin 2006.



11.90 BERT

Aigle Noir Vioigner Pays  
D'Oc IGP, 75 cl

Coop ne vend pas d'alcool aux  
jeunes de moins de 18 ans.  
En vente dans les grands supermarchés  
Coop et sur [www.coopathome.ch](http://www.coopathome.ch)

## Pour une harmonie fruitée.

Ce vin harmonieux se distingue par ses reflets jaune citron et son bouquet intense de fruits bien mûrs aux accents d'abricot et de pêche. Palais fruité des plus agréables, agrémenté d'une douce acidité et d'une texture moelleuse. Finale marquée par une délicate note de gingembre. Un vin séduisant qui accompagne à merveille les plats asiatiques, les poissons en sauce claire et la volaille.

Pour chaque occasion,  
le vin qui convient.